

Vie numérique

Boris Senff

«On va bientôt pouvoir déplacer mon image à volonté!» Une grosse casse de santé en 2019 - un infarctus - et les aléas d'une pandémie qui a éclipsé les salles de spectacle n'ont pas éteint la soif d'avenir d'Henri Dès. Après avoir créé une chanson, «Le virus», destinée à son jeune public sur les gestes barrières l'an dernier, suivie par une autre sur le climat, «Maintenant on est là», s'adressant de manière militante à tout un chacun, le chanteur de 80 ans a repris le chemin des salles de concert, privilégiant une formule solo mais secondé par un contrebassiste. Attendu en Belgique, en France - deux dates au Casino de Paris en décembre -, le Vaudois se projette aussi dans un futur plus technologique et virtuel.

Par l'entremise de la société Cybel'Art du Morgien Pierluigi Christophe Orunesu (lire ici), la star des petits (et grands) enfants prépare une application de réalité augmentée qui permettra de le faire apparaître au gré des écrans d'un smartphone ou d'une tablette dans n'importe quel environnement. Mardi dernier, il parlait en France voisine afin d'y enregistrer une captation volumétrique, tridimensionnelle, un «Icologram» selon l'appellation de Cybel'Art, de son interprétation de 15 chansons tirées de son répertoire, dans un studio spécialisé dans ce genre d'enregistrement visuel. Autant dire qu'Henri Dès ne désarme pas face aux évolutions possibles de son métier et tient son destin fermement en main.

On le retrouve dans le van qui filait à Grenoble où, là aussi, il restait attentif aux routes empruntées par la petite équipe embarquée à ses côtés - entrepreneur, ingénieur du son, maquilleuse et journalistes - ne ratant pas un échangeur d'autoroutes, l'œil vissé sur le GPS de son téléphone portable et rappelant que 33 écoles françaises ont été baptisées d'après son nom. «Le plus important pour moi, c'est d'utiliser cette nouvelle technique d'archivage, de conservation d'un patrimoine, assure le chanteur. Après, je ne sais pas quelles seront les perspectives commerciales. On verra bien.»

Un chanteur dans son salon

Pierluigi, CEO de Cybel'Art, est quant à lui convaincu des potentialités de ce nouveau monde numérique: «Pour le public qui a un lien très fort avec un artiste, cela ouvre tout un champ de nouvelles émotions.» Devant ces perspectives de postérité virtuelle, l'auteur-compositeur-interprète préfère recourir à l'autodérision. «J'ai dit à ma fille que, lorsque je serai mort, elle pourra toujours me poser dans son salon! Elle me répond que je dois arrêter mes conneries... (rires)»

C'est en tout cas un Henri Dès bien vivant et même bon vivant qui arrive à Grenoble. Quelle préparation pour une longue journée de studio destinée à créer une version tridimensionnelle de soi? Un bon petit gueuleton au restaurant de La Table Ronde, l'un des plus vieux de France, fondé en 1739, ne peut que donner du relief à l'affaire. Devant un cuissot d'agneau confit au thym, l'appétit du jeune octogénaire s'exerce librement, voire lestement en furetant dans l'assiette de son ingénieur du son, un Antoine Estoppey à la vanne amicale qui n'hésite pas à traiter son pa-



Henri Dès dans le studio grenoblois en charge de capturer ses prestations en volumétrie dans la perspective de lui donner du relief pour le monde numérique. FLORIAN CELLA

Henri Dès se la joue numériquement vôtre

Le chanteur pour enfants passe à la réalité augmentée. Reportage à Grenoble où le musicien a enregistré une captation en 3D.

tron de «personnage imbu de lui-même». Deux bouteilles de côte-de-nuits-villages plus tard, il est l'heure de se coucher. «Pour garder la forme, je me couche tous les soirs à 23h et je me lève tous les jours à 8h.»

Le lendemain, on arrive au bâtiment du Cémoi, incubateur de sociétés innovantes où est logé le studio de 4DViews. Après l'incroyable séance de maquillage - la postérité est aussi à ce prix - et le placement des câbles audio, Henri Dès s'installe dans un grand silo recouvert de tentures au vert presque phosphorescent. «Pour l'instant, le fond vert est indispensable à cette technologie, précise Pierluigi Christophe Orunesu qui va prochainement importer un studio similaire en Suisse romande. Mais il sera très bientôt possible de s'en passer.»

Dans ce cylindre suréclairé qui surchauffe, 48 caméras rythment, sur plu-

sieurs niveaux, toute la circonférence. Au milieu de ce dispositif aux dizaines de lentilles braquées sur lui, le chanteur, guitare sur les genoux, peut commencer son récital avec un titre mythique, «L'Âne blanc», tiré de l'album éponyme de 1982, le 4^e de sa carrière. «Faut pas que je touche le micro, je crois qu'il est plein de saloperies.» Il n'a pas tort, même les accessoires ont été maquillés pour améliorer le rendu visuel.

Soixante images par seconde

Les premières chansons sont enregistrées à 60 images secondes, les suivantes passent à 30, un format moins gourmand en mémoire - une heure d'enregistrement représente environ 500 téraoctets... Les débuts sont un peu laborieux, mais la quatrième prise est la bonne. «Le problème, c'est les paroles», commente Antoine Estoppey. La suite lui donne tort. Les chansons s'en-

chaînent dans la fluidité dès «Le petit zinzin». Dès les premières captations, un Henri Dès 3D apparaît sur les écrans des techniciens. Manipulable à merci, on peut le faire tourner dans tous les sens, zoomer, reculer.

Richard Broadbridge, Bostonien exilé en France et directeur de ce studio autofinancé depuis 2007, assure que si cette technique - «un autre mode d'enregistrement» - a déjà fait ses preuves pour capturer des performances de danse, des présentations de stylisme ou encore des séquences historiques en costumes, elle ne permet pas vraiment d'utiliser et d'animer le résultat ainsi obtenu. La virtualisation croissante de nos sociétés lui paraît par contre inéluctable. «Mais ce n'est pas encore pour tout de suite. Les lunettes sont encore chères et peu pratiques, mais cela va venir...» Pour Pierluigi Christophe Orunesu, l'idée est

plutôt de garantir l'authenticité de ces prises de vue d'un genre spécial. «Il faut qu'elles aient un sens, une valeur d'archive patrimoniale.»

Le futur en boîte

Les heures passent et les titres enregistrés s'accumulent. Entrecoupée d'un ou deux moments de relaxation, la séance permettra au final d'en réunir 15 grâce à un Henri Dès en forme olympique, assez content de sa prestation qui devrait lui ouvrir les portes du paradis numérique. Après avoir plusieurs fois contemplé son double virtuel - et s'être inquiété des mauvais raccords, provisoires, entre l'image et le son -, le chanteur commence à croire en l'avenir de la technique. «Finalement, je pense que cela devrait donner quelque chose d'intéressant.» L'option sur le futur est en tout cas en boîte.

Développement technologique

Cybel'Art, société morgienne qui cherche à prendre du volume

Drôle d'entrepreneur que Pierluigi Christophe Orunesu, directeur de Cybel'Art, la société morgienne qui a pris l'initiative, avec Henri Dès, d'enregistrer «le premier album volumétrique 3D d'un auteur-compositeur - une première mondiale!» Profondément marqué par son enfance, vécue à Tolochenaz dans la proximité d' Audrey Hepburn - ses parents étaient les employés de maison de la star - le responsable de la start-up a entrepris sa réflexion après qu'on lui ait demandé s'il ne voulait pas créer un hologramme de l'actrice. «Je me suis vite rendu compte que cela n'avait pas d'inté-

rêt. Je ne voulais pas recréer quelque chose de factice à partir d'une personne décédée mais travailler avec des artistes qui puissent donner leur accord et livrer une prestation authentique à la postérité.»

Avant de se lancer dans cette aventure, le pétulant entrepreneur a d'abord fondé Euroclactis, société qui exploite le lait d'ânesse, un produit proche du lait humain et apprécié en néonatalogie. En 2014, il réussissait déjà un joli coup médiatique en offrant deux ânes au pape François qui le recevait dans une cour du Vatican pour lui serrer chaleureusement la main et lui confier...

qu'il avait lui-même été sevré au lait d'ânesse! Désormais, Pierluigi Christophe Orunesu, lui-même musicien, qui nourrissait dans sa jeunesse le rêve de devenir chef d'orchestre, espère pouvoir délaisser l'opérationnel d'Euroclactis pour se consacrer pleinement à Cybel'Art.

Il avait déjà réalisé un enregistrement - en 2D - du pianiste Philippe Entremont en 2019. Ce projet, plus proche des tentatives d'hologramme (lire ci-dessous), a une finalité plus scénique que celui d'Henri Dès, qualifié par le Morgien d'«icologram», qui devrait déboucher sur une application en 2022. «Pour la captation de Philippe En-

tremont, je suis déjà en contact avec des compagnies de croisières.» L'icologram vise plutôt la réalité étendue (XR, pour Extended Reality), qu'elle soit augmentée - on ajoute l'image obtenue à un environnement réel par l'interface d'un écran - ou virtuelle - on l'insère dans un paysage construit, comme ceux des jeux vidéo.

Les possibilités sont multiples. Certaines entreprises se spécialisent déjà dans des applications liées au monde du sport. L'industrie du X ne devrait pas tarder à s'y intéresser. Mais Cybel'Art entend rester fidèle à ses principes de base: archivage, patrimoine et logiciel. La dernière

dimension est d'importance car c'est elle qui permet de gérer des captations très lourdes et de les injecter éventuellement dans des contextes plus vastes, par exemple le Métavers que foment Mark Zuckerberg. «Même si nous avons des concurrents, je pense que nous sommes sur les bons protocoles, nous devrions pouvoir nous aligner sur les standards qui ne vont pas manquer à s'établir», assure le patron. Cette technologie volumétrique spécifique pourrait aussi interférer avec le domaine des NFT, ces «jetons non fongibles» qui percent actuellement sur le marché de l'art. Et cela d'autant plus facilement que

Cybel'Art entend lier sa technologie aux aspects légaux et de droits d'auteur qu'elle implique. «Nous allons gérer les droits intellectuels des icolograms au moyen de la blockchain», précise Pierluigi Christophe Orunesu, déjà en contact avec de nombreux réseaux, comme celui de la fondation ArtTech ou celui des festivals internationaux de la région. En attendant le décollage commercial - espoir où le projet avec Henri Dès joue un rôle important - le directeur multiplie les contacts, cherche des personnalités intéressées et se prépare à importer son propre studio de captation volumétrique. **BSE**